

L'église de Larrau à travers les siècles

Si vous souhaitez utiliser cet article, merci de citer la source
Association Ikerzaleak,
Maison du Patrimoine,
64130 Mauléon-Licharre
www.Ikerzaleak.eke.org

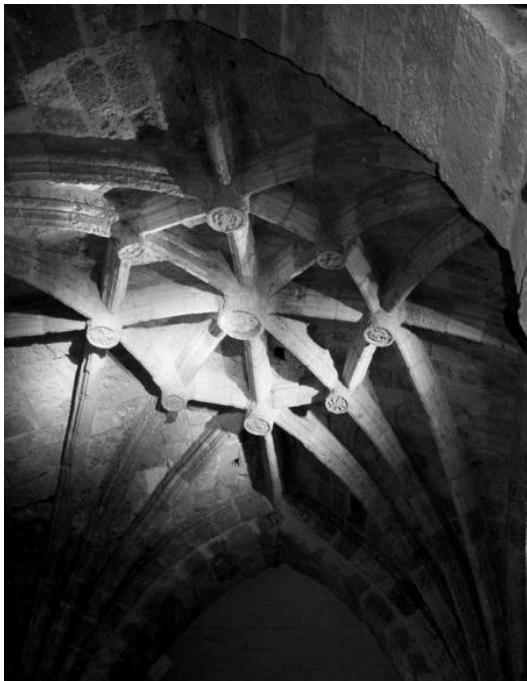
Larrau apparaît dans l'histoire à la fin du XIIe siècle avec trois actes de donation en faveur de l'abbaye de Sauvelade. L'un des donateurs est Arnaud de Laguinge héritier d'une famille de chevaliers qui est mentionné dans plusieurs autres textes de cette époque. Il n'y a probablement pas encore de village même si un des actes mentionne une chapelle. Le nom « Larrau » rappelle que le site était à l'origine couvert de landes. Les moines ont certainement compris l'intérêt du domaine qui leur était donné. Un plateau en pente douce habitable, entouré de forêts et d'immenses pâturages, un site d'où l'on pouvait accéder à la Navarre et l'Aragon en franchissant les Pyrénées.

Comment s'est formé le village? Faute de documents médiévaux, il est impossible de le dire avec certitude. La structure très groupée du village autour de son église suggère la création d'un bourg ecclésial, d'une sauveté c'est à dire d'un regroupement de maisons sous la protection de l'Eglise. Sauvelade est affiliée au XIIIe siècle à l'ordre cistercien. Ces moines sont connus pour être des gestionnaires rigoureux et efficaces de leurs terres. Il est probable qu'ils ont utilisé les ressources de l'immense territoire de Larrau et particulièrement ses pâturages. Mais une fois de plus il n'y a pas de document pour l'attester. Nous savons qu'il existe un hôpital au XVe. Il est dirigé par un prieur et desservi par des « frères donats ». Il est certainement plus ancien mais on a tort d'en faire une étape sur les chemins de Saint Jacques. L'idée d'un réseau de routes et d'hôpitaux destiné aux seuls pèlerins de Compostelle est une invention du XXeme siècle. On sait aujourd'hui qu'avant la fin du Moyen Age peu de chrétiens allaient y prier en dehors des Castillans. Il est très peu probable que l'un d'eux se soit écarté des routes principales pour passer à Larrau.

Le principal objet des recherches de Valérie est l'église Saint Jean Baptiste. Celle-ci n'a pas l'unité de style d'autres églises de Haute Soule, en majorité romanes. Mais ce sont ses transformations au cours des siècles et les traces qu'on peut en voir aujourd'hui qui en font l'intérêt. En faisant le tour du monument, on constate des



ruptures d'appareil des murs extérieurs . La partie des murs gouttereaux de la nef montée en appareil relativement régulier de calcaire gris clair, la plus ancienne, date peut être du XIII^e siècle. Une autre travée a été ajoutée vers l'ouest à une date postérieure. Celle-ci a pu être construite en 1655, comme l'atteste la plaque sculptée d'une inscription en latin. Les moellons y sont moins réguliers. Le clocher porte des traces d'incendie et de reconstruction. Une pierre gravée sur la face ouest indique la date de 1873. La cloche est plus ancienne, mais elle vient probablement d'ailleurs. Sous l'actuelle tribune un bandeau de pierre en saillie, un départ d'arc montre qu'il y avait, probablement, à l'origine une voûte en berceau brisé semblable à celle qu'on peut voir aujourd'hui à l'église de Haux.



L'église a connu d'importantes transformations à la fin du XVe siècle ou au début du XVI^e siècle. Le chœur liturgique est couvert par deux voûtes à liernes et tiercerons dont les arcs qui se croisent forment un motif évoquant une étoile et une fleur. Ce sont des voûtes représentatives du gothique tardif qui s'inscrit dans la tradition du gothique appelé « flamboyant » en France. L'œuvre malgré sa qualité révèle quelques maladresses : elle a été probablement réalisée par des artisans locaux. A quelques heures de marche de Larrau, à Ochagavia en Haute Navarre l'église paroissiale possède un voûtement similaire. On peut supposer qu'elle a inspiré les bâtisseurs de Larrau. Des ouvriers ont travaillé peut-être sur les deux chantiers.

A la jonction des arcs, des éléments en saillie sont ornés de décors sculptés : des clés. La clé centrale de l'une des voûtes porte un aigle. Elle pourrait évoquer l'évangéliste Jean dans l'iconographie du tétramorphe associé aux autres attributs des évangélistes sur les autres clefs à moins que ce ne soit un hommage aux rois catholiques qui avaient pris cet animal pour emblème. La clé centrale de l'autre voûte porte la curieuse représentation d'un personnage tenant un agneau : c'est Jean-Baptiste comme l'indique l'inscription située au dessus de sa tête.

Pendant les travaux de restauration en 2007, Valérie a pu s'approcher de cette clé grâce aux échafaudages et elle a découvert une mystérieuse inscription en caractère gothique. « UC. BERETHRECHEMIMARIANA ». Cette inscription pourrait se traduire par : « Mariana de son mari Berterreche ». On reconnaît sans peine les noms de Mariana l'épouse et



celui de Berretereche le maître de la maison juste à côté de l'église. C'est un important personnage, certainement le plus riche de la communauté. Le village s'est développé autour de sa maison et de l'église. Un des Berretereche est le héros de la plus ancienne chanson connue aujourd'hui en Soule. Elle raconte comment il a été traitrusement assassiné par le comte de Beaumont seigneur du château de Mauléon peu avant 1450. C'est peut être ce Berreteche qui a fait inscrire son nom dans l'église, mais c'est plus probablement un de ces descendants.

Cette importante transformation réalisée entre la deuxième moitié du XVe et le début du XVIe siècle reflète la prospérité du village ou de l'établissement monastique. Après les malheurs de la Guerre de cent ans et les violences de la guerre civile en Navarre, la population augmente, le commerce reprend. Larrau bâtie sur un chemin menant à l'Espagne est bien placé pour en profiter.

L'église de Larrau n'en a pas fini avec les travaux. L'intérieur est profondément remanié au milieu du XIXe siècle par l'abbé Onnainty. Il fait démolir la voûte de la nef et édifier une tribune pour augmenter la capacité d'accueil du bâtiment. Le village dépassait alors les 1000 habitants et l'église devait sembler bien petite, même les dimanches ordinaires.

Aujourd'hui la population dépasse à peine les 200 habitants. La vie n'est plus la même sur les versants et dans les quartiers isolés et l'agriculture se maintient difficilement. Le village avec ses maisons blanches, ses ruelles en pente et son magnifique décor de forêt de versants abrupts ne peut que charmer le visiteur. L'église embellie par la campagne de restauration de 2007-2009 en est le plus bel ornement. Valérie par son étude et ses découvertes a contribué à donner plus d'intérêt encore à ce monument jusque là peu connu.

Robert Elisondo

Pour une présentation plus détaillée du travail de Valérie Steunou voir

<http://www.euskonews.com/0524zbk/gaia52404fr.html#nota4>

Voir sur notre site l'article de Robert Espelette : Larrau, ces curés et ses églises :
<http://www.eke.org/partaidpeak/blogak/ikerzaleak/larrau-ses-cures-ses-eglises>